



De peur d'oublier – Lest we forget

METHODOLOGIE DE RECHERCHE SUR LES VICTIMES CIVILES DU 19 AOÛT 1942

Ce travail est avant tout un travail contre l'oubli.

Trop occupés par le devoir de mémoire envers les soldats alliés, si louable soit-il, nous en avons oublié les civils sacrifiés durant les combats du 19 août 1942. Des voix se sont élevées, et pas seulement à Jubilee d'ailleurs, en faveur des victimes civiles du 19 août 1942 pour qu'elles ne soient plus, je cite, « *les oubliées du raid* ». Notre volonté est qu'elles aient aussi leur panthéon au Mémorial et qu'elles ne meurent pas symboliquement une seconde fois à cause de l'oubli.

72 années se sont écoulées entre la réalisation d'une plaque commémorative et la date de ces combats. Entre temps, personne n'a pu avancer le nom, ni le total, des victimes. Des chiffres ont bien été avancés : 48, 50, 59, et, en bons Normands, peut-être plus, peut-être moins. Bref, personne ne sait, et si on a su, l'information s'est perdue avec le temps qui défile. Pour couronner le tout, aucune liste des victimes civiles complète et exacte n'a, semble-t-il, jamais été établie. Des listes existent mais elles sont incomplètes, voire erronées. Une d'entre elles, la plus large avec 59 victimes potentielles m'a été remise comme base de travail. Très vite, j'ai découvert qu'elle était inexacte. En effet, elle comportait de nombreux blessés dont un qui ne l'a même pas été, 4 personnes non identifiées qui finalement l'ont été dont 2 soldats qui n'ont pas à figurer chez les victimes civiles. Bref, de 59 victimes, il n'en est resté qu'une bonne moitié.

Notre volonté de recenser les victimes civiles du 19 août avait un double objectif :

- le premier, l'authentification exacte des victimes, en recherchant tous documents ou témoignages. Par recoupement, ils permirent d'attester que chaque personne décédée ce 19 août 1942 et les jours suivants furent victimes, ou pas, du ou des suites des combats.
- le second objectif, n'oublier personne selon le principe républicain de l'égalité de traitement, soit un problème d'importance puisque, je le rappelle, le chiffre exact des victimes civiles reste inconnu.

Ces recherches n'auraient pas abouti sans le concours précieux des fonctionnaires territoriaux des services d'état-civils des mairies de Dieppe (Mme COURROYER), d'Arques La Bataille (Mme DELATTRE), de Hautot Sur Mer (Mme RISSOUMI), de Lintot Les Bois (Mme DUCROQ), etc. Elles ont cherché et nous ont envoyé de façon diligente les extraits d'état-civil des victimes mais aussi de potentielles victimes. Parmi les fonctionnaires, l'Adjoint à la Culture des Fonds Anciens de la médiathèque de Dieppe, M. Pascal LAGADEC. Il a, en un temps record, réussi à retrouver bon nombre de documents administratifs, en particulier, les comptes rendus opératoires des médecins et autres, tous d'époque. Ces documents n'étant pas encore répertoriés ni classifiés à la médiathèque, ils ont été d'une importance capitale pour le travail de recherche.



De peur d'oublier – Lest we forget

Elles n'auraient pas abouti, non plus, sans l'aide d'élus. Je tiens à citer Mme CORRIEU-CHAPOTARD, Adjointe au Maire de Berneval Le Grand, son action a permis d'authentifier deux victimes, une dans sa commune et une autre dans celle limitrophe de Saint Martin En Campagne. M. RATEL, Maire de Bailly en Rivière, a permis, lui, de retrouver la fille d'une victime.

Ces recherches n'auraient pas abouti sans l'aide des écrivains-historiens locaux dont les ouvrages sont riches d'informations sur les victimes du 19 août. Je citerai Bernard DUPUY, Sylvie TABESSE-MALLEVRE, Jacques MORDAL, Philippe DANGER. Egalement les revues Quiquengrogne et Connaissance de Dieppe.

Elles n'auraient pas abouti non plus sans le concours de la presse écrite donc des journalistes. J'ai trouvé également un nombre conséquent d'informations dans les numéros de l'époque de La Vigie de Dieppe. Puisqu'il est question des médias, je rappelle l'excellent article de presse paru en mars dernier relatif à une rencontre improbable et riche en émotion que j'ai faite avec la petite fille d'une victime au pied même de sa tombe. Cet article a aidé à ce que des familles de victimes prennent contact avec l'association et fournissent de précieux renseignements sur leurs proches décédés le 19 août et jours suivants.

Oui, vous l'aurez compris, j'ai également parcouru des cimetières et scruté des monuments aux morts. Vous l'avez entendu, je suis un ancien enfant de troupe et tel un militaire en mission, j'ai travaillé aussi à partir d'une carte de Dieppe et de ses alentours avec un périmètre assez large pour couvrir les zones de combats. J'ai cherché dans toutes les villes et villages de possibles victimes, et barrait chaque commune lorsque les recherches la concernant paraissait abouties (avec ou sans victimes recensées).

Alors que j'avais clôturé le dossier sur Hautot Sur Mer avec le recensement d'une seule victime malheureusement célèbre pour être la plus jeune, un enfant de 3 ans, un écrivain-historien local, m'a procuré une copie d'un document administratif relançant les recherches dans cette commune ce qui a permis de recenser six autres victimes. Parmi elles, un Parisien de 18 ans, victime et héros tué d'une balle allemande alors qu'il aidait les Canadiens à réembarquer, deux Belges et un Chinois donnant une dimension internationale aux victimes civiles du 19 août. Cet écrivain-historien local a permis également de recenser une autre victime à Sauchay Le Haut. Je précise ici que sans lui, je serai passé à côté d'un total de sept victimes. Travaillant lui aussi contre l'oubli, il y a quelques jours il a sorti son dernier ouvrage consacré aux oubliés du Meknès, je parle bien évidemment de M. David RAILLOT. Un immense merci, David, au nom de l'association Jubilee.

Le recensement des victimes civiles a été très rapide pour les villes de Dieppe au nombre de 25, d'Arques La Bataille au nombre de 9 enterrées dans le carré militaire du cimetière de la commune et, initialement de la victime d'Hautot Sur Mer, l'enfant de 3 ans dont j'ai évoqué la mémoire précédemment.

Ces 35 personnes sont indiscutablement des victimes civiles des combats du 19 août 1942.

Association JUBILEE – DIEPPE – Mémorial du 19 Août 1942



De peur d'oublier – Lest we forget

Vous l'aurez compris, les recherches ont été longues. Elles ont mis en évidence l'existence d'autres victimes que j'ai qualifiées « d'oubliées parmi les oubliées du 19 août 1942 » parce que difficilement localisables et identifiables, situées en secteur rural. 7 l'ont été grâce à M. RAILLOT et 4 autres retrouvées par moi-même, soit un total de 11 à ajouter aux 35 d'où un total de 46 victimes civiles dont les noms sont gravés sur la plaque commémorative. Si, dans l'avenir, il en était retrouvé d'autres, il est déjà prévu que leurs noms soient ajoutés.

Je rebondis à nouveau sur les médias présents ce jour pour leur rôle de relais auprès du grand public et qui pourrait initier des contacts entre des familles de victimes avec l'association Jubilee afin de recenser d'autres victimes manquantes.

Enfin, pour terminer, sachez que ces recherches n'ont pas servi qu'à établir une simple liste. Elles ont permis aussi une immersion dans le vécu et l'intimité de chacune de ces victimes civiles, sans compter les dizaines et dizaines de blessés. Nous ne retenons que les tués sur la plaque, mais n'oublions pas les blessés.

Pour les soldats alliés, il a été écrit « *l'enfer de Dieppe* », je reprends cette expression pour illustrer le vécu des victimes civiles, tuées et blessées, et pour leurs familles. Au découvert de la plaque, pensez qu'il n'y a eu que souffrances multiformes et que cette plaque n'en est que la partie visible et symbolique.

Cette plaque commémorative a le mérite de faire disparaître cette formule infâmante des « *oubliés du raid* » et faire honneur, enfin, aux « *victimes civiles du 19 août 1942* ».

